

L'année des trois — 1993, suite III

Il faisait encore tôt ce matin de mars quand quelqu'un a sonné à la porte.

Tout le monde s'est aussitôt demandé qui cela pouvait être. Ma fille Giorgia a souri et, avec une assurance parfaite, a annoncé : « Enfin. Ils sont venus t'arrêter. »

En réalité, ce n'était que le facteur.

La veille au soir, il avait oublié de livrer un télégramme. Craignant que cette erreur ne lui coûte son emploi, il avait décidé de la corriger dès l'aube. Pour lui, l'heure n'était apparemment qu'un détail mineur.

Ma femme a ouvert le télégramme par curiosité. On y lisait : « Son Illustre Seigneurie et son époux sont invités à assister à l'événement qui se tiendra le 30 mai dans la Salle des Archontes à Reggio de Calabre, intitulé : Jumeaux nés en l'année 1993. Merci de contacter le secrétariat dans les trois jours suivant la réception de ce télégramme pour confirmer votre présence. Aucun frais ne sera engagé. »

Nous nous sommes regardés. Trente-trois ans avaient passé. Ce genre d'événement n'arrive pas souvent. Nous étions curieux.

Ma femme a immédiatement entamé sa campagne de recommandations. Tiens-toi bien. Ne fais rien d'impulsif. Reste calme et lucide. Accepte tout ce qu'on nous donnera. Puis rentrons tranquillement à la maison. Elle souriait en disant cela. Elle savait parfaitement que conseiller au loup comment se comporter parmi les brebis est généralement une perte de temps. Ahahahah.

Le jour de l'événement est enfin arrivé. La salle était bondée. Nous ne reconnaissons personne. Moi, en tout cas. Le temps avait changé tous les visages. Curieusement, presque personne n'avait amené ses enfants.

Le programme a commencé avec une intervenante, une obstétricienne qui avait travaillé à la clinique durant ces années-là. Elle a rappelé que 1993 avait été extraordinaire. Il y avait eu cinquante-quatre naissances gémellaires. Sur ce nombre, cinquante et une étaient des filles. Seulement trois étaient des garçons.

Ensuite, la directrice de la clinique a pris la parole et a invité les trois couples ayant eu des jumeaux garçons à s'avancer. Quand j'ai entendu mon nom de famille, ma femme a discrètement fait le signe de croix. Une nouvelle aventure commençait. Elle savait que j'allais parler. Elle ignorait simplement ce que j'allais dire.

On a demandé au premier couple ce qui, selon eux, avait causé leur naissance gémellaire. Le mari a répondu avec énergie qu'une bonne nourriture et une grande passion avaient probablement joué un rôle décisif. Le public a ri et applaudi.

Le deuxième couple a reçu la même question. Cette fois, c'est l'épouse qui a répondu, suggérant qu'un traitement hormonal avancé avait peut-être influencé le résultat.

Puis ce fut notre tour. Ma femme a rapidement pris le contrôle du microphone avant que je ne le fasse. Elle a expliqué que les naissances gémellaires traversaient l'histoire de ma famille : moi-même, mon père, et avant lui mon grand-père. À son avis, c'était prévisible. Presque naturel. Tout se déroulait sans risque.

Puis elle a tenté l'erreur fatale. Elle a essayé de me tendre le microphone. Je l'ai intercepté. C'était une occasion unique dans une vie. Je ne pouvais pas la gâcher.

J'ai expliqué que durant ces années-là je travaillais pour Gillette dans le commerce de gros. Naturellement, ai-je dit, les naissances gémellaires étaient faciles à expliquer. C'était le même principe que nos promotions : prenez-en deux, payez-en une. La salle a explosé de rire.

Encouragé par la réaction, j'ai poursuivi. « Ce fut une année exigeante, 1993. Inoubliable. Mais je tiens aussi à préciser que je n'ai jamais eu la chance de rencontrer aucune des dames présentes ici avant cette date. »

Les dames ont souri. Les maris ont souri un peu moins. Un équilibre a été rétabli dans l'univers.

Finalement, l'événement s'est terminé, et nous nous sommes dirigés vers la sortie. Au moment même où nous partions, plusieurs dames m'ont arrêté. « Monsieur Gillettenarrative », m'ont-elles appelé.

Et à cet instant j'ai compris quelque chose. Les années passent. Les visages changent. Les souvenirs s'estompent. Mais les histoires voyagent plus vite que les gens. J'étais arrivé en tant que Ferdinando. D'une certaine manière, mes histoires étaient arrivées avant moi.

Ferdinando

Ferdinando Frega — gillettenarrative.com